

LE PARJURE.

Il est marié le parjure,
 Dans un billet court et glacial ;
 Joignant l'ironie a l'injure,
 Il m'invite a figurer au bal ;
 Eh ! bien j'irai a cette fête,
 Que l'on s'empresse a me parer ;
 J'irai saluer sa conquête,
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer. } *bis.*

Déjà la voiture m'emporte,
 Un tremblement me saisit ;
 Bientôt l'on arrive a la porte,
 Oh ! mon dieu, mon dieu c'est ici.
 Quel est ce bruit, cette foule éclatante,
 Déjà le bal est commence ;
 Entrons la figure riante,
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer.

Je l'aperçois là-bas il danse,
 Ses yeux expriment le bonheur ;
 C'est bien lui vers moi il s'avance,
 A ses yeux cachons lui ma douleur ;
 Quelle est cette beauté fatale,
 Il vient me la faire admirer ;
 Allons saluer ma rivale,
 Oh ! mon Dieu si j'allais pleurer.

Pour moi danser serait folie,
 J'ai grand pêne a me soutenir ;
 Il m'a dit que j'étais jolte,
 Qu'un bouquet m'irait a ravir ;
 Oh ! le perfide il me méprise,
 Je sens ma raison s'égarer ;
 Fuyons, car mon âme se brise,
 Loin des heureux allons pleurer.